

OPINION MOTIVÉE



Mathurin. — Je pense qu'ils viennent de se marier.
Nicolas. — Moi aussi. Je ne vois pas comment un homme pourrait paraître heureux s'il était marié depuis quelque temps à une femme comme celle-là.

LE FATALISME

Tous les Orientaux, principalement ceux qui pratiquent la religion de Mahomet, sont fatalistes.

Quel que soit le malheur qui leur arrive, ils s'en consolent, en disant : "C'était écrit... on ne pouvait l'éviter !..."

De même, la bonne fortune ne leur donne aucune joie démesurée... le bonheur n'hypertrophie point leur vanité. Ils pensent : "Ca devait arriver... je n'y ai aucun mérite !"

Nous avons tort de médire de ces gens-là. Cette philosophie en vaut une autre... Elle n'explique rien, il est vrai, mais comme tous nos systèmes ne nous fournissent pas d'explications plus satisfaisantes sur le bonheur et le malheur inégalement répartis parmi tous les humains, rien ne nous empêche de pratiquer le fatalisme, c'est-à-dire la résignation.

On ne saurait nier qu'il existe en dehors de nous, de nos efforts, de nos qualités et de nos défauts, quelque chose qui nous fait réussir dans nos entreprises...

C'est ce que l'on appelle la chance, la veine... Bien souvent il nous arrive d'échouer malgré les dispositions les mieux prises en vue du succès.

Déveine... malchance... guigne !

De cette constatation, — je dirai presque de cette croyance. — il n'y a pas loin jusqu'au fatalisme tel que les musulmans le professent.

C'était écrit... ça devait arriver... C'est comme ça, par ce que c'est comme ça... Nul n'évite sa destinée !... "Va où tu veux, meurs où tu dois !" dit un proverbe.

Ces réflexions, qui ne sont pas neuves — et qui ne sont peut-être pas plus consolantes pour ça, — me sont suggérées par ce fillet nécrologique transmis dans une dépêche de New-York :

"La mort de M. Huntington, le dernier roi des chemins de fer, n'a pas produit sur le marché américain la répercussion que l'on craignait. Il paraîtrait, d'ailleurs, que M. Huntington ne laisse pas une fortune aussi considérable qu'on se l'était imaginé. Son capital s'élèverait seulement à 375 millions de francs qu'auront à se partager sa femme et ses deux enfants adoptifs.

"Le fait intéressant dans la carrière du défunt roi des chemins de fer est qu'à l'âge de dix-huit ans il gagnait tout juste cinq cents francs par an comme ouvrier. C'est à force de travail, d'intelligence et de patience qu'il est arrivé à la situation magnifique qu'il occupait."

Je ne sais pas si vous vous attendrissez, autant qu'il convient, sur le cas de ce pauvre monsieur qui ne laisse que 375 millions !

On l'aurait cru plus à son aise, en vérité !...

Pour un peu, ses héritiers qui sont trois, seront réduits à se faire inscrire au bureau de bienfaisance.

Pensez donc ! ils n'auront que 125 millions chacun !...

Enfin, cessons de nous attendrir et venons au fait... et au fatalisme.

Ce petit ouvrier à cinq cents francs par an a fait preuve, je le veux bien, d'intelligence, etc., etc.

Mais combien y en a-t-il qui furent, autant que lui, laborieux, actifs, etc., etc., et qui, malgré cela, n'arrivèrent jamais à mettre de côté 375 millions !...

Et l'on peut bien convenir, sans avoir aucunement l'intention de nuire à sa mémoire, que la chance est bien pour quelque chose dans l'honnête pécule qu'il a amassé.

Le hasard qui est, pour nous, en quelque sorte la forme visible de la fatalité, semble avoir une prédilection pour certains jours.

Les anciens, qui l'avaient remarqué, divisaient leur année en jours fastes et en jours néfastes.

Le dimanche, jour de fête et de repos pour le commun des mortels, semble être particulièrement néfaste pour les grands de la terre.

C'est un dimanche que le roi Humbert Ier a été assassiné.

Deux fois auparavant, on avait attenté à sa vie... et ces deux essais de régicide avaient été perpétrés le dimanche.

Le duc de Berry fut poignardé par Louvel un dimanche. Ce fut un dimanche encore que les nihilistes tuèrent, avec une bombe, le tzar Alexandre II.

Le président Carnot fut poignardé par Caserio un dimanche.

Enfin, plus près de nous, ce fut encore un dimanche que Canovas, le ministre espagnol, fut assassiné.

Peut-être faut-il être superstitieux pour accorder à tout cela une importance outre que celle d'une simple coïncidence... Mais il y a de ces coïncidences qui frappent.

On ne les cite que pour mémoire et un peu à la façon d'une statistique, quand on est doué d'un esprit enclin au scepticisme.

Les personnes portées à généraliser et promptes à conclure risquent de tomber dans une crédulité exagérée.

C'est ainsi que l'on arrive à craindre le vendredi et à redouter le chiffre 13.

Mon regretté et vénéré maître Sénèque avait écrit un traité fort intéressant sur les *Superstitions*. Je regrette énormément que ce respectable bouquin ait complètement disparu de la circulation, à la suite de l'incendie si regrettable de la bibliothèque d'Alexandrie, sans cela je lui aurais fait de copieux emprunts.

Cela m'eût permis de ne pas trop me fatiguer les méninges à chercher des aperçus philosophiques inédits.

Vous direz que je les ai peut-être cherchés, mais qu'à coup sûr, je ne les ai point trouvés.

Que voulez-vous ? par ces temps d'Exposition, la philosophie, comme tout le reste d'ailleurs, est hors de prix.

JULES MAUVRAU.

LES ENFANTS TERRIBLES

Le petit Henri amusait Monsieur Lamoureux en attendant que sa grande sœur fût prête à descendre.

— Ma sœur dit que vous n'êtes pas gai du tout.

— Vraiment, quand a-t-elle dit cela ?

— Justement après que vous avez été parti, la dernière fois ; elle disait qu'elle vous avait vu vous regardant dans le miroir et que vous n'aviez pas ri.

EXCUSE VALABLE

Un peintre quelconque a voulu faire une *Noce de village* et, quoiqu'il ait assez de talent, il l'a mal faite.

En guise d'excuse, il a dit à la critique :

— Ah ! dame, un mariage est malaisé à faire, même en peinture.

DEVINETTE



— Le guide a promis de m'attendre ici. Où est-il donc ?